

# ***La synesthésie du feu dans l'art***

***Racha Alhalabi***

***Sous la direction de Caroline Bougourd***

***Ensci les ateliers***

***Mastère spécialisé, création et technologie contemporain***

***2018\19***

*Je voudrais remercier Caroline Bougourd pour ces conseils et de m'avoir si bien guidée.*

# Sommaire

<b>Introduction</b>	
<b>Mon cursus .....</b>	<b>4</b>
<b>Synesthésie.....</b>	<b>13</b>
<b>Œuvre synesthésique du feu</b>	
<b>Yves Klein .....</b>	<b>20</b>
<b>Sculpture en feu.....</b>	<b>22</b>
<b>3 couleurs de feu.....</b>	<b>27</b>
<b>Symphonie.....</b>	<b>28</b>
<b>Christian Jacquard : Maintenant\Autrement.....</b>	<b>29</b>
<b>Peinture du feu.....</b>	<b>32</b>
<b>Conclusion.....</b>	<b>39</b>
<b>Bibliographie.....</b>	<b>40</b>

# **Introduction**

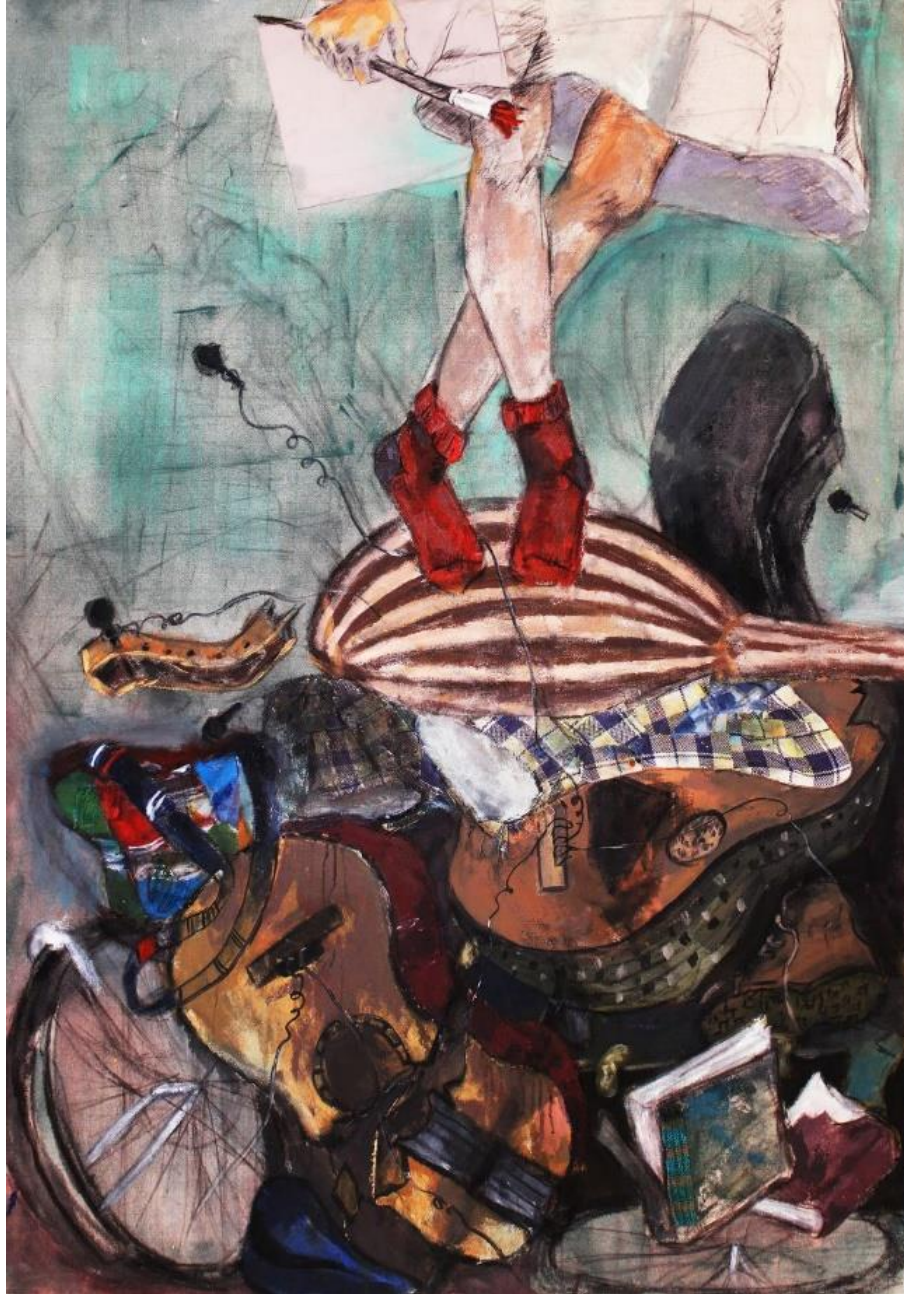
## **Mon cursus**

La couleur m'attire...

Durant les dernières années de mes études, j'ai essayé de comprendre et d'exprimer la couleur par plusieurs manières.

La plupart de mes œuvres sont des tableaux, des peintures à l'huile, à l'acrylique ou mixte média, qui traitent principalement deux sujets : l'instrument musical et les chaussettes.

Pour comprendre mieux l'art moderne et contemporain, j'ai décidé de partir sur un genre nouveau, de m'aventurer dans ce type d'art et de faire ma propre recherche pour enrichir ma création artistique, afin d'explorer d'autres domaines d'expression. J'ai fait de la performance, des installations et enfin des vidéo arts.



*Un de mes tableaux qui montre les deux principaux sujets que j'ai peints : «la musique et les chaussettes »*

(1)

---

<sup>1</sup> Racha Alhalabi, 170\*150, mixte media sur toile, 2013.  
5

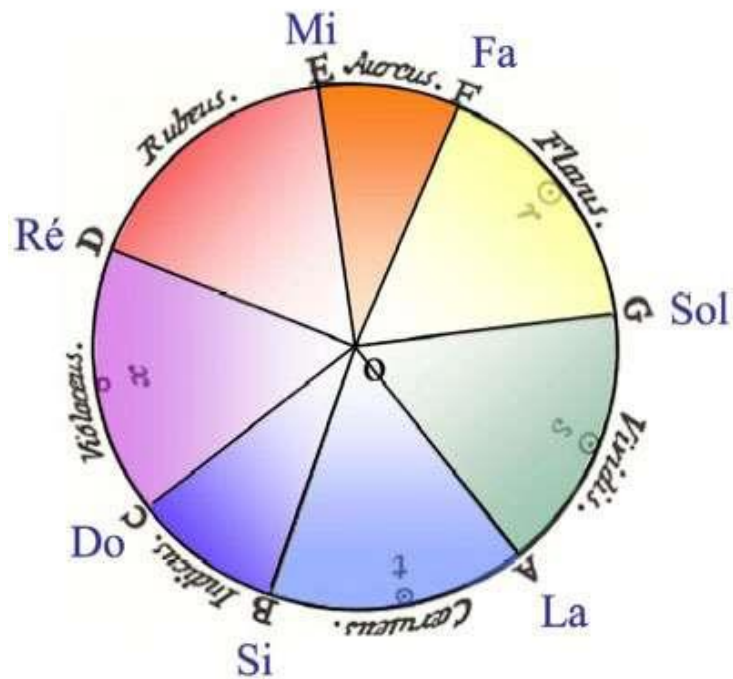
L'idée principale de mes vidéo arts est de montrer la gêne et la difficulté d'enlever les chaussettes. Je veux montrer qu'en les enlevant, je deviens plus libre, et que les chaussettes ne me contrôlent plus. À cet instant, je peux les colorer, les déformer dans mes mains ; j'aurai ainsi de la force et du pouvoir sur cet objet.

Il ne m'était pas évident d'exprimer avec une vidéo ce que je ressens exactement, parce que je n'aime pas que les tâches hasardeuses de lumière colorées en harmonie avec le son. J'ai alors eu l'idée de mélanger les deux principaux sujets que j'ai dessinés, les chaussettes et la musique, dans un même vidéo art.

De même que la couleur n'existe pas en soi mais est une construction de notre cerveau, de même le son n'est pas qu'une onde particulière. Son et couleur entretiennent entre eux un rapport assez intéressant. En effet, plusieurs études montrent que des liens existent entre les ondes électromagnétiques et les ondes acoustiques, c'est pourquoi j'ai choisi le vidéo art comme outil durant mon parcours artistique, pour exprimer et comprendre cette relation entre son et couleur.

Tout comme chaque couleur est associée à une note, les pieds nus sont en harmonie avec la couleur et la musique. Je peux donc colorier mes pieds et, par conséquent, ils peuvent chanter des notes et parler une autre langue : la langue de la musique.

Pour réaliser ce but, j'ai fait une recherche sur la relation entre peinture et musique, puis entre image et son.



Cercle chromatique de Newton paru dans son ouvrage *Opticks* (1704). Les couleurs (dont les noms sont donnés en latin) ont été ajoutées, ainsi que la signification des lettres A, B, C, D, E, F, G qui correspondent en français aux notes la, si, do, ré, mi, fa, sol. © B. Valeur.

(2)

<sup>2</sup> <https://www.futura-sciences.com/sciences/dossiers/physique-sons-couleurs-science-art-1460/page/2/>

En se basant sur ma recherche aussi bien que sur le cercle chromatique (image 2) et en utilisant le pied comme motif, j'ai commencé mon premier vidéo art autour de ce sujet, j'ai colorié le pied d'une couleur homogène sous forme de chaussettes, puis j'ai associé chaque couleur à un son. Ce dernier n'était pas aléatoire : c'était la note musicale qui correspondait à la couleur choisie.





*Capture d'écran d'un vidéo art qui montre un pied coloré en bleu de façon homogène sous forme de chaussette. Lorsque cette image apparaît dans le vidéo, une fréquence de son s'entend, qui est considérée le son du bleu.*

(3)

---

<sup>3</sup> Racha Alhalabi, captures d'écran d'un vidéo art que j'ai réalisé au cours de mon master à l'université libanaise 2016.



*Une capture d'écran du même vidéo art précédant, montre la trace de deux pieds colorés, l'une bleue et l'autre jaune et la chaussette en rouge. Ici 3 fréquences du son s'entendent en montrant cette image, mais le son qui était le plus haut était le rouge, pour dire que le son de la chaussette est très fort et gênant : il faut alors l'enlever.*

(4)

---

<sup>4</sup> Racha Alhalabi, *ibid.*

Un autre exemple est le « son de feu » (image 5). À l'aide de l'outil informatique Adobe Première, j'ai commencé à diviser les principales « couleurs de feu » et à associer chacune à sa note musicale. Puisqu'on ne peut pas compter les couleurs du feu, j'ai choisi alors les 5 couleurs qui me semblaient les plus proches.

J'ai associé chaque couleur à un son convenable. J'ai trouvé les notes appropriées à chaque couleur sur internet.

Les choix des couleurs et du son qui les convient n'étaient pas précis, cependant tout ce qui m'intéressait est d'expérimenter et de chercher plus pour enrichir mon parcours artistique.

J'ai essayé d'établir une harmonie musicale avec les différentes fréquences. La façon d'apparier une ou plusieurs couleurs ensemble (image 5) tout en imaginant le son réel du feu, n'a pas été totalement arbitraire.

J'ai été très satisfaite de mes recherches, sauf que les retours que j'ai eus m'ont perturbée. En effet, je me suis retrouvée avec plusieurs réflexions contradictoires autour du mot « feu ». Ce mot signifie “danger” pour certains, “Vital” ou “Lumière” pour d'autres. Autant le mot « feu » et ses couleurs variées que ses multiples connotations et significations sentimentales m'ont amenée à poser plusieurs questions sur cette matière, l'art et la lumière. Les pages suivantes ont pour objectif d'essayer d'expliquer et de répondre à ces interrogations.



*Trois captures d'écran dans des instants différents. Lorsqu'une telle couleur apparaît, sa propre fréquence du son apparaît aussi en même temps.*

(5)

---

<sup>5</sup> Racha Alhalabi, Son du feu, Trois captures d'écran d'un vidéo art que j'ai réalisé au cours de mon master à l'université libanaise 2017

## Synesthésie

J'ai entamé la recherche autour de tout ce qui était en rapport avec le son et la lumière. Ce qui a attiré mon attention, c'était essentiellement "la synesthésie".

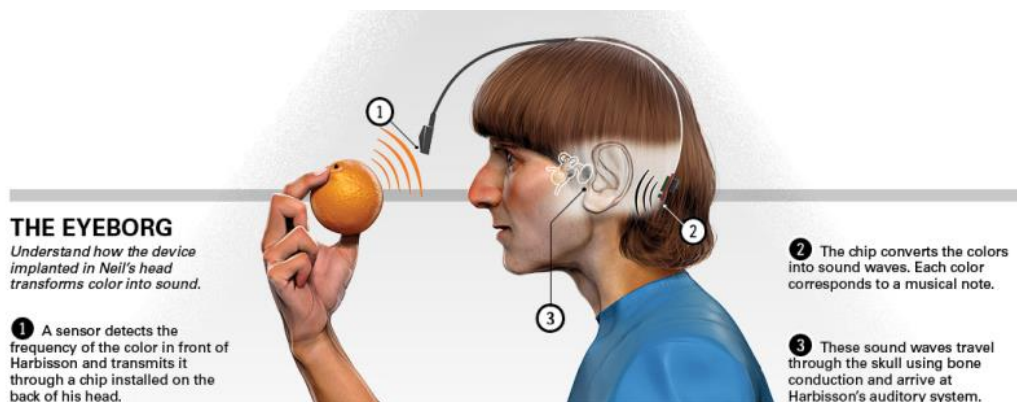
La synesthésie est un phénomène, ou plutôt une maladie, où deux ou plusieurs sens sont associés de façon naturelle et involontaire. On appelle ainsi *synopsie* la connexion entre l'air auditif et l'air visuel.

« Comme de longs échos qui de loin se confondent  
Les parfums, les couleurs et les sons se répondent »

Ces vers tirés des *Correspondances* baudelairiennes reflètent l'existence de profonds rapports entre les sens et exhument la beauté d'en confondre plusieurs types ensemble.

Des artistes synesthésies pratiquent ce procédé dans leur art, que ce soit des musiciens jouant les couleurs comme Charles Blanc-Gatti, ou des peintres mettant les sons en image comme Melissa McCracken.

Par ailleurs, le son est, de nos jours, visible sous forme de couleur. Cette rencontre entre le visuel et le sonore aide les artistes atteints d'une pathologie rare, appelée achromatopsie – comme le cas de Neil Harbisson –, qui ne peuvent voir les couleurs que dans leurs gammes noires, blanches et grises, à transformer ainsi leur expérience en œuvres d'art, notamment à travers une caméra sur le crâne qui capte les couleurs et les convertit en temps réel en onde sonore.



*Image de Neil Harrison qui explique comment il peut savoir la couleur en entendant une fréquence spécifique du son.*

(6)

---

<sup>6</sup> <https://www.icoolkid.com/article/real-life-cyborg>

Je ne vais pas m'arrêter sur l'étude de ces artistes mais je vais les citer comme exemples.

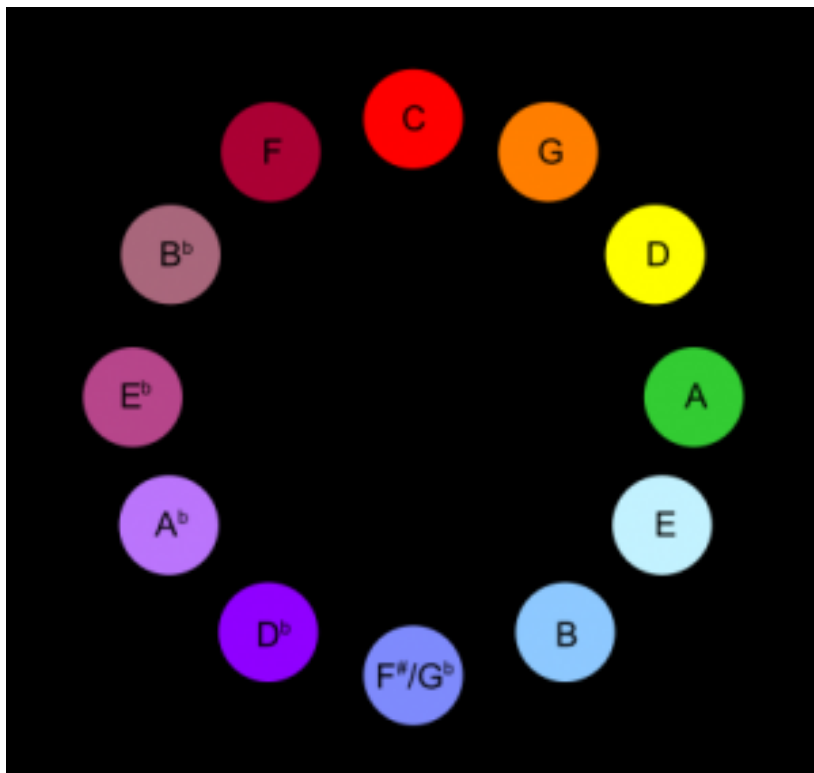
En partant de l'idée de synesthésie et de l'idée du feu, on trouve la symphonie intitulée « poème du feu » de Scriabine qui était réalisée grâce à la synesthésie du musicien.

Une étude expérimentale, conçue par ce compositeur, Alexandre Scriabine, nous montre qu'une relation couleur/son peut effectivement être établie. « Scriabine a accordé pour la première fois une attention sérieuse à son audition colorée grâce à un concert à Paris, où, assis à côté de son compatriote et compositeur Rimski-Korsakov, il remarqua que le morceau qu'ils écoutaient (en Ré majeur) lui semblait jaune ; sur quoi son voisin lui répliqua que la couleur lui semblait, de même, dorée. Depuis, Scriabine a discuté avec son compatriote et d'autres musiciens les effets colorés des autres tons, en particulier le ton de Si, de Do majeur, et de Fa majeur, et il pense qu'un accord général existe à ce sujet. »<sup>7</sup>

Je vais alors prendre un exemple de l'une des œuvres de Scriabine, qui a notamment retenu mon attention pour plusieurs raisons, dont son titre 'Prométhée ou le poème du feu', et la combinaison entre la lumière et le son en temps réel. L'idée de cette symphonie est de projeter des faisceaux lumineux au rythme de l'évolution musicale. Les partitions aux couleurs correspondront ainsi au système "harmonie-couleur" définie par le compositeur.

---

<sup>7</sup> Lista, Marcella, L'œuvre d'art totale à la naissance des avant-gardes, Paris, INHA, p. 31



*Les couleurs et les notes sont arrangés dans l'ordre chromatique que Scriabine a déclaré.*

(8)

<sup>8</sup> <http://www.interlude.hk/front/writing-music-light/#>



Choral Score

## Prometheus

The Poem of Fire, Op. 50 Alexander Scriabin

=  Tact  
 =  4/4

S. *ritardando*  $\text{♩} = 124$  *Al più un più forte*  $\text{♩} = 121$  *ritardando*  $\text{♩} = 118$   
 A. *ritardando*  $\text{♩} = 124$  *Al più un più forte*  $\text{♩} = 121$  *ritardando*  $\text{♩} = 118$   
 T. *ritardando*  $\text{♩} = 124$  *Al più un più forte*  $\text{♩} = 121$  *ritardando*  $\text{♩} = 118$   
 B. *ritardando*  $\text{♩} = 124$  *Al più un più forte*  $\text{♩} = 121$  *ritardando*  $\text{♩} = 118$

*Le poème de l'extase (The Poem of Ecstasy), Op. 54, "Symphony No. 4"*

(9)

<sup>9</sup> <http://www.interlude.hk/front/scriabins-color-symbolism-music/>

« Dans le spectacle Prométhée ou Le poème du Feu, la scène est animée par l'intermédiaire d'un clavier dont chaque touche est reliée à une lampe projetant une couleur correspondante. Les couleurs se succèdent selon des lois définies par l'évolution narrative souhaitée par le compositeur, réactivant par sa féerie chromatique la passion pour l'utopie d'une unification artistique et sociale. Scriabine a effectué une synthèse de ses connaissances, tant philosophiques, religieuses, et artistiques.

Il a cherché à exprimer ces liens entre les arts, manifestés simultanément, permettant à l'homme de rejoindre le cosmos et aux compositeurs, d'atteindre l'Extase. »<sup>10</sup>

Cette expérience de Scriabine m'a amenée à penser la synesthésie dans son rapport avec l'art, le feu et la relation son- image.

Sans doute, c'est une expérience exceptionnelle, et ce qui m'intéresse ici c'est précisément le rôle de la synesthésie en tant qu'elle exprime le poème du feu, la même synesthésie qui a poussé l'artiste à méditer, sentir et voir les couleurs du son. Pour lui, l'expression du sujet du feu se fait de cette manière, et, évidemment, on a beaucoup d'autres artistes qui vont exprimer tout cela par des couleurs différentes sans pour autant recourir aux mêmes faisceaux lumineux que Scriabine a utilisés. On a d'autres musiciens qui ont pu exprimer le feu d'une façon triste et dangereuse, ce qui m'a amené à penser directement le feu comme expérience très particulière, pas seulement dans l'œuvre de Scriabine mais dans la vie en général.

La synesthésie étant une maladie, un phénomène neurologique non pathologique par lequel deux ou plusieurs sens sont associés, une personne synesthésique verra une couleur d'une façon différente de la majorité des autres personnes. Mais si on traite ce phénomène d'un autre angle, il apparaît que la synesthésie c'est d'avoir plusieurs réflexions pour une même chose et ces réflexions peuvent être combinées. Si on prend le feu, par exemple, nous sommes tous synesthésiques au feu, personne ne peut être neutre face au feu, chacun admet ses propres réflexions et sentiments. Devant le feu, une multitude de sentiments peuvent ainsi apparaître. Parmi eux : le Danger, la Chaleur, la Luminosité, le Bruit et l'Outil. C'est pourquoi le feu est une expérience très particulière : il est vital et domestique, donne de la lumière, réchauffe, etc.

« Le feu et la chaleur fournissent des moyens d'explication dans les domaines les plus variés parce qu'ils sont pour nous l'occasion d'un souvenir impérissable d'une expérience personnelle, simple et décisive [...] Il est vraiment le seul qui puisse recevoir aussi nettement les deux valorisations contraires : Le bien et le mal. Il brille au Paradis. Il brûle à l'Enfer. Il est

---

<sup>10</sup> Françoise, Roy-Gerboud, La Musique comme Art total au XXème siècle, p. 132.

douceur et torture. Il est cuisiné et apocalypse. Il est plaisir pour l'enfant ... assis sagement près du foyer ; il punit cependant de toute désobéissance quand on veut jouer de trop près avec ses flammes. Il est bien-être et il est respect. C'est un dieu tutélaire et terrible, bon et mauvais. Il peut se contredire : il est donc un des principes d'explication universelle. »<sup>11</sup>

On ne peut pas étudier cette matière contradictoire qu'est le feu sans mentionner Bachelard. Dans son œuvre *La psychanalyse du feu*, il a étudié ce dernier de différentes manières. Ce qui m'intéresse est l'idée de la contradiction de la nature du feu dont il a beaucoup parlé : « bon et mauvais... douceur et torture, dieu tutélaire et terrible... », ce qui n'est pas d'un mince apport pour notre définition de la synesthésie du feu, ainsi que pour les réflexions différentes et l'expérience particulière de chacun de nous dès lors qu'il s'agit d'être en face du feu.

Dans l'art contemporain, beaucoup d'artistes ont utilisé le feu dans leurs œuvres pour produire différents sens et buts. On a des artistes pour qui le feu a servi d'élément de combustion comme Bernard Burri, ou Claude Viallat qui a dit : « La forme en soi n'a pas d'importance : c'est un outil de travail, c'est une manière de pratiquer systématiquement une surface et puis de la remplir, de lui donner une densité, une intensité, une sensualité ».<sup>12</sup>

« Cette attirance pour le feu m'interpelle. Est-ce le feu de la terre ou le feu qui est en nous ? Je n'oublie pas que l'être humain est en perpétuelle combustion, en combustion lente. Entendons bien « Oxygène » ! En y réfléchissant bien, je constate que chaque de mon parcours peut se résumer par le nom d'un carburant qui alimente chacune de mes passions, chacun de mes projets. (Bocquel J.P) »<sup>13</sup>

La longueur de ce mémoire ne me permet pas d'élargir les réflexions autour de ces idées. Pour les affiner, je vais me concentrer sur "Le feu comme expérience synesthésique dans le cadre : lumière et bruit".

Le feu dans le cas de la lumière et du bruit me semble appartenir à la même catégorie de mes anciens œuvres, ce qui m'a amené à continuer et approfondir ma recherche dans ce domaine.

Ma problématique sera alors : **Comment traduire l'expérience synesthésique du feu par l'art ?**

---

<sup>11</sup> Bachelard, Gaston, *La psychanalyse du feu* (1934), p. 17

<sup>12</sup> <https://histoiredelartai2.wordpress.com/2018/02/02/le-feu-dans-lart/>

<sup>13</sup> Bocquel, Jean-Pierre, *Feu et pédagogie*, L'Harmattan, p.15

## **Œuvre synesthésique du feu**

J'ai commencé durant mon cursus avec mon œuvre "Son de feu" en étudiant cinq dégradations de couleur du feu en additionnant des sons de fréquences différentes. En me basant sur cette expérience, je vise à chercher quelques exemples qui me touchent et qui peuvent me donner des idées sur mes œuvres futures.

Je différencie deux sortes d'œuvre du feu : installation du feu et peinture du feu.

### **Yves Klein**

« Toute la couleur dans le bleu, tout le bleu dans le vide, tout le vide dans le feu »<sup>14</sup>. « Le bleu n'a pas de dimension, il est hors de dimension, tandis que les autres couleurs, elles en ont. Ce sont des espaces psychologiques, le rouge par exemple présuppose un foyer dégageant de la chaleur, toutes les couleurs amènent des associations d'idée concrètes, matérielles ou tangibles d'une manière psychologique, tandis que le bleu rappelle tout au plus la mer et le ciel, ce qu'il y a après tout de plus abstrait dans la nature »<sup>15</sup>.

Le bleu IKB est la signature de l'artiste. Il l'a développé sous plusieurs manières d'expérimentations. Il insiste sur le bleu, même en parlant du feu. Le bleu pour lui est plus spirituel, plus abstrait, et le rouge est le contraire, et comme le feu pour lui n'est pas un tel phénomène, c'est le « vide », ce n'est pas juste une combustion des choses matérielles et une flamme.

On va se concentrer dans ce qui suit sur les installations du feu que Klein faisait.

« Le feu est ardent et universel. Il vit dans nos cœurs ; il vit dans la bougie. Il monte dans la profondeur de la matière et se cache, latent, réservé comme la haine et la patience. De tous les phénomènes, il est le seul qui puisse contenir si clairement deux valeurs opposées : le bien et le mal. Il brille au paradis, il brûle en enfer. Il est contradictoire, il est donc l'un des principes universels ».<sup>16</sup>

Le feu a une place majeure dans l'œuvre de Klein. C'est important pour lui de matérialiser l'invisible et d'immatérialiser le visible dans un espace où le vide est la problématique de l'espace qui joue un rôle primordial dans sa

---

<sup>14</sup> Bessaa, Mona, le feu et la flamme dans l'art contemporain, représentation poétique et symboliques, L'Harmattan, p. 76

<sup>15</sup> Ibid. p. 77-78

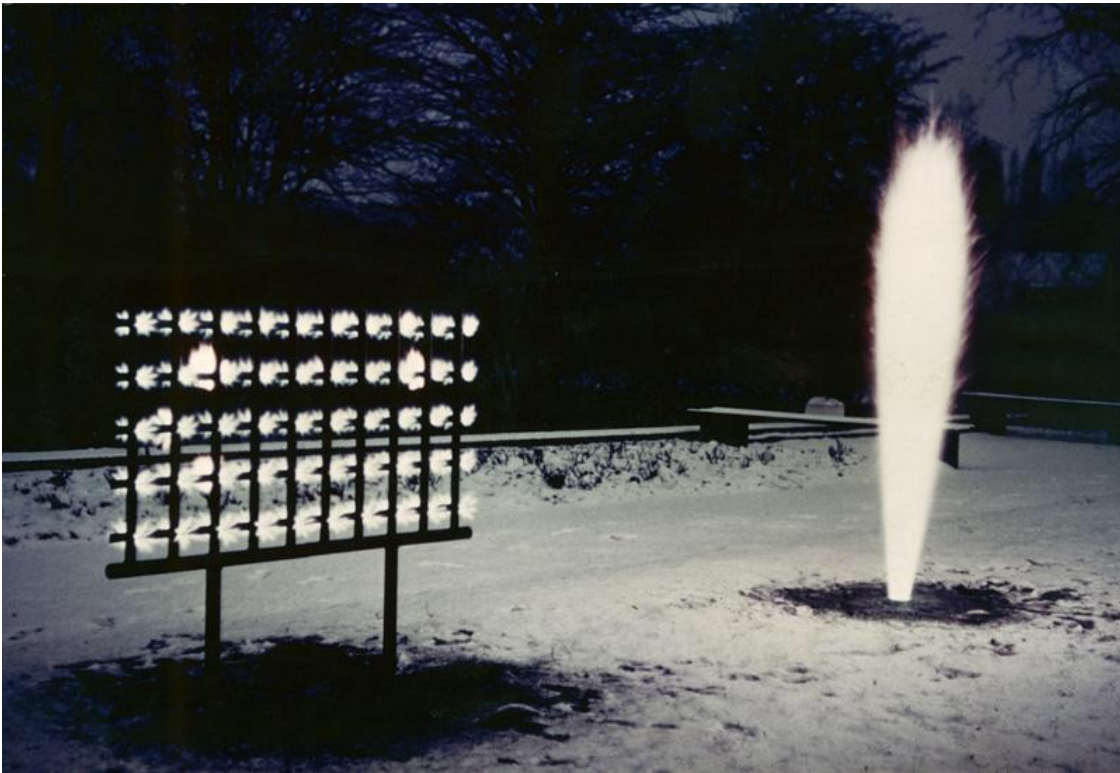
<sup>16</sup> Ibid. p. 83

problématique de travail, et comme le feu est un sujet attirant par sa nature contradictoire, ses symboles, son mouvement, ses caractéristiques particulières, il en fait l'objet de sa recherche artistique.

Ce qui nous intéresse c'est son expérience synesthésique devant le feu. Que représente le feu pour lui ? Quel est son symbole ? Quelle est sa couleur ? Comment Klein s'exprime, et comment était le déroulement de son travail ?

Le sujet du feu prend plusieurs aspects dans le parcours de Klein : il dessine à travers le feu, il fait une sculpture par le feu, il nous présente des installations, des photos, des idées et même des symphonies s'inspirant du feu.

## Sculpture en feu

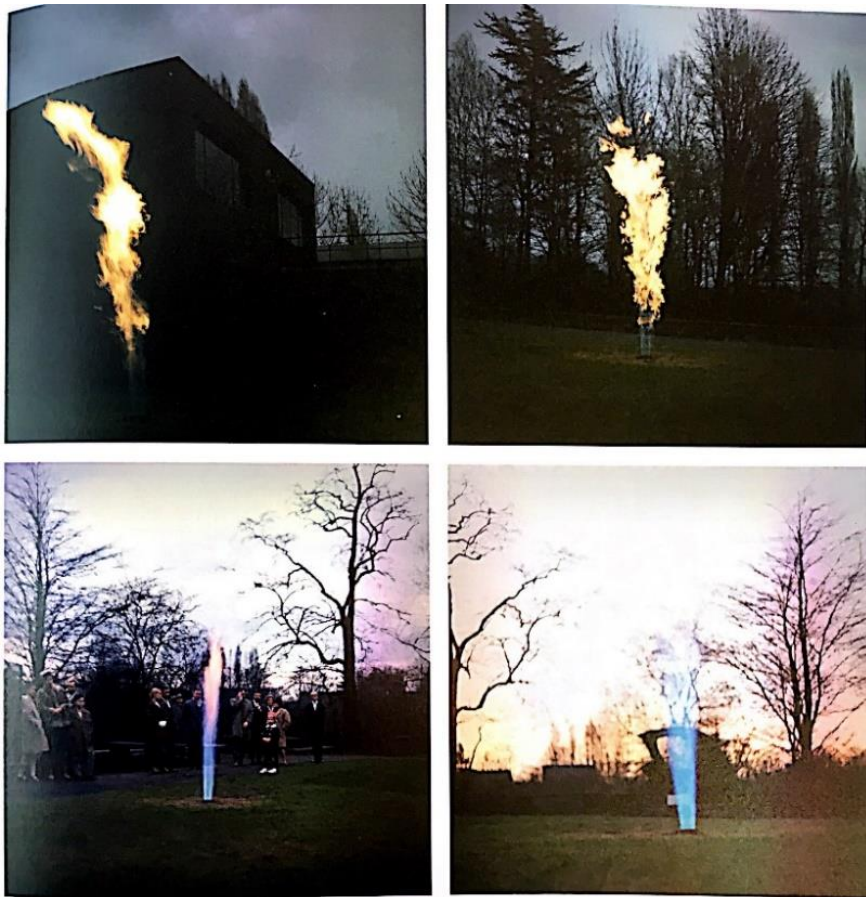


*Mur de feu et Fontaine de feu dans le jardin du Museum Haus Lange, Krefeld, janvier 1961, photo © Bernward Wember ©Succession Yves Klein, ADAGP, Paris 2017*

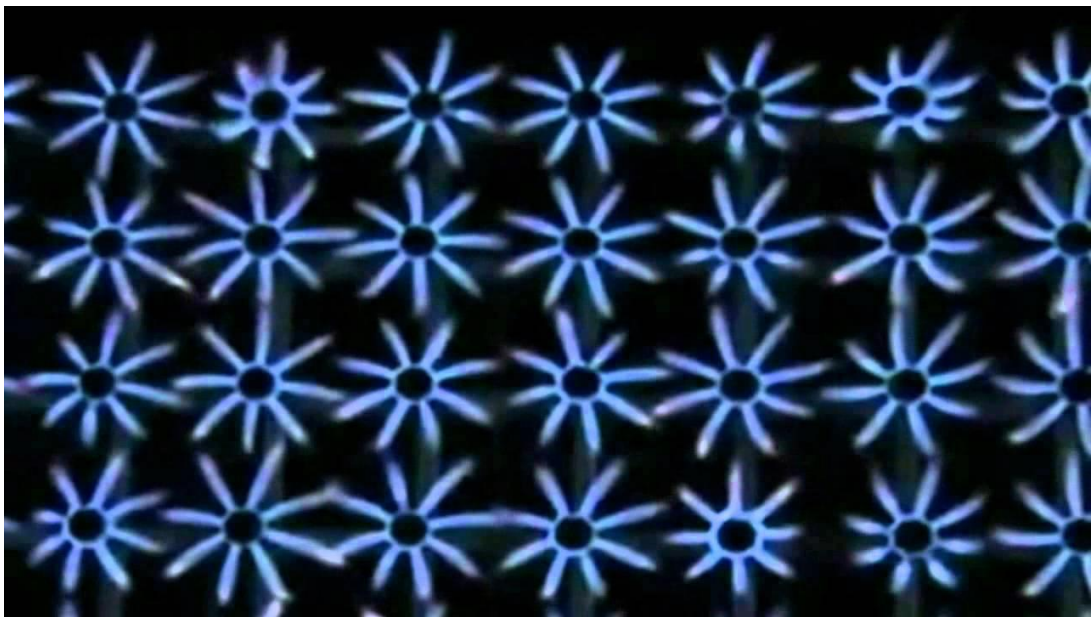
(17)

---

<sup>17</sup> <http://www.yvesklein.com/fr/biographie/index/4/1961-1962>



(18) 4 images dans des instants différents qui montrent un détail de l'installation, la flamme par terre qui change de couleur et de forme selon le vent.



*Un détail de l'installation qui montre la couleur bleue de la flamme en fleur.*

(19)

---

<sup>19</sup> Capture d'écran d'un vidéo sur YouTube : <https://www.youtube.com/watch?v=OYHuzWdXi3Y>



« Yves Klein met le feu en sculpture ; une flamme haute de trois mètres jaillit du sol sous la pression du butane contenu dans des canalisations souterraines.

Tout près de cette fontaine brûlante brille un mur de feu constitué d'un armateur métallique de bec bunsen. Dans un souffle doux, la flamme affiche ses couleurs. »<sup>20</sup>

Cette installation nous oblige à reconnaître le feu dans un nouvel aspect différent de l'habituel, ce n'est plus ici un outil pour chauffer ou pour brûler, mais une sculpture pour contempler, ce qui explique la contradiction propre à la vue synesthésique. L'artiste n'a pas encore un contrôle sur l'évolution de la réflexion de l'observateur, les flammes à Benzène nous donnent une combustion complète de couleur bleue dorée mais l'autre flamme en terre est une combustion incomplète, d'où la couleur jaune à rouge doré, sans oublier l'occupation de l'espace dans le vide par cette composition bizarre. Nous sommes ainsi devant une forme rectangulaire et une autre organique.

Face à cette œuvre, on ne peut avoir que des réflexions synesthésiques, on peut voir une distinction entre les 2 flammes à plusieurs niveaux :

De la forme : l'une admet une forme artistique qui est la fleur bleue, et l'autre a la forme brute naturelle qui est aléatoire et s'allonge dans des différentes directions selon le sens du vent ou d'un simple sifflet, alors que la fleur bleue, même si on la siffle, elle gardera sa forme artistique.

De la dimension et du sens : la flamme sur la terre prend une direction verticale, une flamme comme une colonne du feu vers le haut et elle est grande par rapport à la flamme fleur, qui a elle-même plusieurs flammes de différents sens chacune.

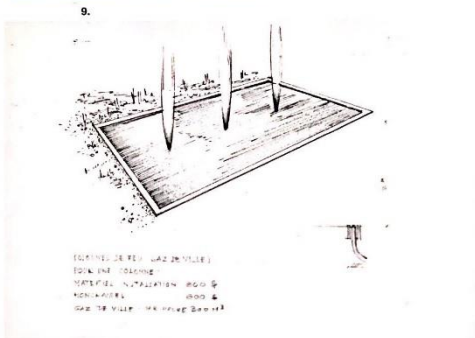
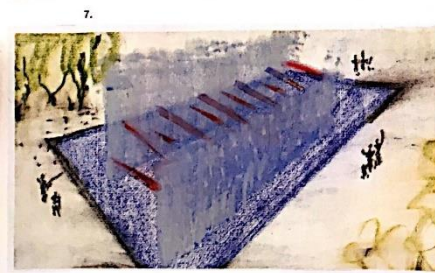
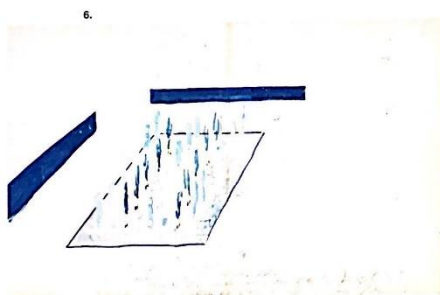
De la nature : la flamme en forme de fleur donne une impression domestique, de cuisine et ne constitue aucun danger, par contre la flamme par terre est plus libre, ce qui fait peur à l'observateur et suscite un sentiment de danger.

De la couleur : la couleur de la flamme dépend de la combustion. Si la combustion est complète, on voit la couleur bleue et cela est clair. La flamme de la fleur, lorsque la combustion est incomplète, donne la couleur jaune et une dégradation de rouge et orange et c'est le cas de flamme libre par terre qui est une fois bleue et une autre fois a une couleur dégradée de jaune à rouge. Mais la flamme fleur reste toujours bleue parce que la quantité du gaz qui est brûlée à l'intérieur du tube est contrôlée.

De l'intensité lumineuse : même la présence d'un mur de plusieurs petites flammes bleues est beaucoup moins brillante que la flamme libre qui a une intensité lumineuse plus forte.

---

<sup>20</sup> Ibid. p. 84



*Un dessin qui montre l'idée de Klein du fontaine flamme\eau*

(21)

<sup>21</sup>Port, Frédéric, opcit, p. 46

Yves Klein faisait beaucoup d'essais pour partager avec l'observateur son imagination et sa créativité dans la modélisation du feu. Il imaginait une fontaine d'eau et de flamme ensemble pour faire une sculpture avec les 3 éléments : l'eau, le feu et l'air.

« Je peux [...] pour les pays nordiques de préférence, réchauffer toute une place publique avec des forêts de flammes immenses, balayées par un vent qui, tout en faisant envoyer, par exemple, ces flammes doucement, répartiront la chaleur partout jusque même dans les rues avoisinantes et adjacentes »<sup>22</sup>.

« Yves Klein a exploré les trois éléments avec différents projets parfois malheureusement jamais aboutis. Très tôt (env.1951), il imagine des fontaines de feu, ou d'eau et de feu, dans la cadre d'une architecture de l'air »<sup>23</sup>.

L'artiste dépasse dans ce projet l'idée de créer une installation artistique, c'est à ce moment-là qu'il a besoin d'un autre domaine pour le réaliser : la science, en particulier la physique, et c'est effectivement ce qui nous intéresse ici, à savoir, ce besoin de croiser science et art pour enrichir la création artistique et explorer un nouveau domaine.

A noter que toutes ces œuvres sont « sans participation active du spectateur, la fascination naît de l'observation », ce qui diminue la communication et le dialogue direct avec l'œuvre. En tous cas, c'est très dangereux de faire une telle œuvre du feu avec une participation de l'observateur.

### 3 couleurs de feu

« Par ces trois couleurs, le bleu, l'or et le rose, Yves Klein illustre la flamme en symbole. Le feu est un ensemble de trois couleurs. Le travail avec le feu est directement lié au travail sur la couleur. Il faut toujours voir en filigranes la présence de l'immatériel, du vide et de dieu, car comme l'artiste aime à le souligner, « tout ce qui ne nous appartient pas est de l'ordre de dieu ». <sup>24</sup>

« Le feu de Klein symbolise le feu de Prométhée, d'Ormuzd, de Delphes, le feu juif de la fête des tabernacles, le feu romain des vestales, le feu des forêts celtique, le feu du cierge pascal. Le feu pur représente la vie, la manifestation supermen de l'ordre de dieu, par opposition aux feux de l'enfer, le feu destiné à la torture des impurs ». <sup>25</sup>

---

<sup>22</sup> Prot, Frederic, opcit, p. 53.

<sup>23</sup> Bessaa, Mona, p.86

<sup>24</sup> Ibid, p. 75-76

<sup>25</sup> Ibid, p. 76

Entre mythe et histoire, le feu attire Yves Klein qui exprime par ce matériel ses idées immatérielles pour approcher l'abstrait. Il fait plusieurs essais pour arriver à un moment où le feu est parfois un mixte de bleu, or et rose, et parfois il est monochrome. C'est une synesthésie très particulière de l'artiste lui-même devant cette expérience de feu, il n'y a pas une seule définition de couleur pour lui qui exprime le feu, mais ça dépend de ce qu'on va exprimer, cela dépend aussi du temps du matériel utilisé et même du feu lui-même selon sa propre combustion, de voir si elle est complète ou non.

Il nous propose une nouvelle couleur du feu, et ce n'est pas seulement de l'imagination artistique, puisqu'il nous amène à penser vraiment la couleur et ses symboles.

## Symphonie

En restant dans le sujet du feu chez Yves Klein, c'est important de comprendre cette chaîne de relations de tous les domaines, dans une seule et unique œuvre qui, en plus, est une symphonie. Le feu est de la musique. « Ils s'abstraient concrètement dans leur chair. <sup>26</sup>»

« La symphonie d'Yves Klein est un feu que l'on aurait mis en musique. Comme la flamme s'enfilant dans l'air, elle file dans le silence. Sans attache, pareille à celle qui, dans Rêve de feu, rayonne sans point d'amorce, suspendue dans la paume d'Yves Klein <sup>27</sup>». « La flamme brûle l'air transparent qui le relaie et la symphonie court à son espace où la note évanouie file des harmoniques. [...] Ce qu'Yves Klein veut manifester ne pose un problème d'échelle ni à nos yeux ni à nos oreilles. C'est un monde foncièrement invisible mais enroulé au nôtre <sup>28</sup>».

---

<sup>26</sup> Prot, Frederic, opcit, p. 129

<sup>27</sup> Ibid, p. 125

<sup>28</sup> Ibid, p. 129

## **Christian Jacquard : Maintenant\Autrement**

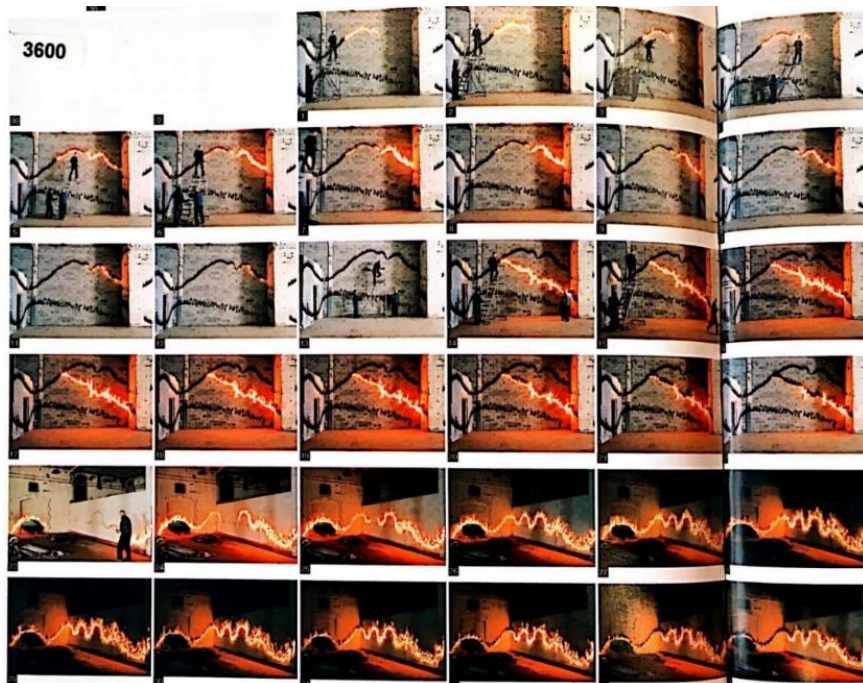
« .. Entre vacuité et plénitude, les Brulis ne sont que cette succession d'opposition de paradoxes, d'ambivalences de dualités et d'addition <sup>29</sup>».

Le sujet du feu touche Christian Jaccard qui utilise la combustion pour créer ses œuvres d'art. En brûlant de la matière, il présente à l'observateur une autre composition, en jouant du visible et de l'invisible, et dans le rapport de l'espace et le temps, en utilisant les nœuds et les cendres, il relie les contradictions, les notions opposées du feu.

Cette action de brûler nous intéresse. Elle se manifeste dans un seul exemple, dans une œuvre de l'artiste intitulée *Maintenant/Autrement*.

---

<sup>29</sup> Bessaa, Mona, opcit, p. 151



Une succession d'images qui montrent les étapes de brûler, Maintenant/autrement, Friche de la Seita, La Belle de Mai, Marseille, 16-21 avril 2001

(30)

---

<sup>30</sup> Lascault, Gilbert, Christian Jaccard, L'évènement et sa trace, P. 142

« Intervention éphémère, Maintenant/autrement est une promenade-rêverie au cours de laquelle les stades de la combustion du temps et de l'écrit par les flammes symbolisent la mémoire des faits. Ils surgissent par l'artifice des flambées de résines incandescentes dont les déflagrations libèrent la poussière de carbone. Le temps passé s'estompe, se transforme et se présente à nouveau à travers ce miroir opaque du temps perdu.<sup>31</sup> »

Cette œuvre est brûlée, elle n'existe plus, on peut la décrire maintenant grâce à ces photos et un vidéo art qui capte cet instant perdu dans le temps et le rend visible. Cette vidéo ne nous transmet que de l'image : elle demeure incomplète puisque sa chaleur ne nous parvient pas.

Nous remarquons le mouvement de Brûlis, dans son chemin de courbe qui est irrégulier. L'artiste transforme le mouvement habituel du feu, d'un mouvement vertical à un autre presque ondulatoire, ce qui rappelle énormément les ondes sinusoïdales sonores, comme une construction visuelle du son du feu.

« Si la courbe est un motif récurrent dans l'œuvre de Christian Jaccard et plus particulière [...] dans les derniers Brulis, c'est parce qu'elle est indissociable de l'univers dans lequel elle évolue. Il n'est pas d'univers sans courbe. En opposition ou complémentarité au noir/blanc, la courbe s'ajoute ou s'oppose à la géométrie du tableau constitué par plusieurs modules carrés.<sup>32</sup> »

Puisque la combustion n'est pas complète, on a seulement la dégradation du rouge orange et jaune, de la lumière et du noir.

« [...] Ces trois couleurs sont présentées dans la préhistoire et l'histoire très ancienne parce qu'elles sont organiques. Le rouge c'est la terre, l'encre rouge ; le noir est obtenu par le noir de fumée, par la combustion de toute chose, y compris de l'être humain. Tout ceci est lié, me semble-t-il. Mes préoccupations sont complémentaires de celle d'Yves Klein. En tout cas elles ne s'opposent pas. Elles s'inscrivent certainement dans une forme de continuité <sup>33</sup>».

Ça nous rappelle que le noir est essentiel dans une telle œuvre du feu. Si on suppose que les couleurs du feu sont uniquement le jaune dégradé au orange et rouge, on oublie ici que le noir est très essentiel dans la perception de la conscience.

Pour comprendre l'existence du feu, on suit la lumière dégradée de la couleur. J'ai pensé par-là, que dans mon travail, je n'utilisais pas le noir et je ne le considérais pas comme une couleur essentielle pour appuyer mes idées. Ce qui m'encourage maintenant à le faire tout en lui trouvant sa bonne place.

---

<sup>31</sup> Lascault, Gilbert, *opcit*, p. 144

<sup>32</sup> *Ibid*, p. 151

<sup>33</sup> *ibid*. p. 152

## Peinture du feu

« Impossible d'échapper à cette dialectique : avoir conscience de brûler, c'est se refroidir ; sentir une intensité, c'est la diminuer : il faut être intensité sans le savoir. Telle est la loi amère de l'homme agissant. [...] On peut trouver le paradis dans son mouvement ou dans son repos, dans la flamme ou dans la cendre<sup>34</sup> »

Pour ce qui concerne peinture du feu, je vais citer quelques œuvres considérées de mon point de vu comme des contre-exemples.

L'artiste Claude Parmiggiani fait brûler les objets et on ne voit que la suie et la cendre, on ne voit pas le feu, c'est une expérience synesthésique mais « pas complète » grâce à l'absence du feu. D'abord on va prendre l'exemple d'une œuvre qui est La Bibliothèque.

---

<sup>34</sup> Bachelard, Gaston, La psychanalyse du feu (1934) (p123-124)





*La salle de l'installation Bibliotheque*

(35)

---

<sup>35</sup> <http://www.vox-poetica.org/sflgc/biblio/bibliafin/mauron.html>



*Detail de installation*

(36)

« La majesté du feu, sa force, sa chaleur, l'exubérante danse de la fumée sont d'abord une catastrophe [...] Lorsque la chute, lorsque la catastrophe se produit, naît la splendeur de l'image. La *Delocazione*, comme processus de création par la destruction convoque l'idée de l'apocalypse <sup>37</sup>»

En 1970 au musée Modène, Parmiggiani a trouvé une nouvelle idée pour investir l'espace d'une salle vide : on voit sur les murs les traces de la cendre et de la suie venant après un incendie, comme un effet de brûler un livre. C'est l'ambiance d'un beau souvenir, ou d'une mauvaise catastrophe. Cette destruction de l'objet avait le but de créer une autre image, un souvenir de l'image ou de l'objet essentiel mais dans une autre forme.

« On voit l'empreinte des livres, leur négatif, leur souvenir, une métaphore du savoir perdu et toujours renaissant. [...] Les matériaux pour réaliser ces espaces, poussière, suie, et fumée, contribuaient à créer le climat d'un lieu abandonné par les hommes, exactement comme après un incendie, un climat de ville morte. Il ne restait que les ombres des choses, presque les ectoplasmes de formes disparues, évanouies, comme les ombres des corps humains vaporisés sur les murs d'Hiroshima.<sup>38</sup> »

Cette contradiction de l'effet de ces Brulis et de suie fait le fond de notre sujet, mais tous ses sentiments sont en rapport avec le passé et ne sont pas liées à ce qu'on vit maintenant, en temps réel.

Le spectateur, ici, imagine la situation, imagine les livres et leur forme en brûlant et, en imaginant, il découvre un nouveau Scénario et une autre histoire.

Le feu qui est l'élément essentiel dans cet œuvre n'existe pas encore, le fait de voir cette œuvre brûler va avoir un autre impact sur nous, on ne peut jamais négliger l'effet et la majesté du feu.

Ici cette peinture du feu sur les murs donne à l'installation une existence dans le passé autant que dans un lieu, la salle joue le rôle important dans notre imagination de l'incendie des livres.

D'autre part, si on prend les peintures du feu d'Yves Klein nous serons dans la même situation et avec les mêmes réflexions.

---

<sup>37</sup> <http://www.vox-poetica.org/sflgc/biblio/bibliafin/mauron.html>

<sup>38</sup> <http://archeologue.over-blog.com/article-claudio-parmiggiani-au-college-des-bernardins-apres-le-fracas-le-silence-97652819.html>



*Carton brûlé sur panneau 250 x 130 cm ©  
Succession Yves Klein c/o ADAGP, Paris*

(39)

---

<sup>39</sup> <http://www.yvesklein.com/fr/selection-d-oeuvres/view/90/peintures-de-feu/614/peinture-de-feu-sans-titre/?of=3>



*Carton brûlé 70 x 100 x 2 cm © Succession Yves Klein c/o ADAGP, Paris*

(40)

---

<sup>40</sup> <http://www.yvesklein.com/fr/selection-d-oeuvres/view/90/peintures-de-feu/614/peinture-de-feu-sans-titre/?of=3>

En regardant ces tableaux, on constate directement que c'est l'effet du feu sur la toile et on peut imaginer la méthode de combustion, tout en remarquant et en comparant la dégradation de la couleur noire et sa densité, la densité de suie, et l'intensité de la flamme. Ainsi, lorsque la flamme est plus intense et plus riche, on a un trou sur la toile.

Mais les peintures de feu ne nous intéressent pas, parce que ces tableaux sont les résultats de l'effet du feu, de la combustion de la matière sur la toile dans des conditions différentes, alors que nous voulons voir la flamme elle-même. La cendre et la combustion signifie la mort du feu.

## Conclusion

Sous la titre de bruit et lumière de feu, on a choisis dans cet étude la symphonie de Klein et Scriabine comme bruit et son du feu et les installations du feu de Klein et Jaccard comme lumière.

La peinture du feu reste très limitée vis-à-vis de la sensation qu'elle nous procure. Elle ne nous donne que le résultat de la combustion de feu. L'installation du feu est plus englobante car elle nous met face à une expérience réelle et vivante, ce qui sert à créer de nouvelles sensations comparées à une peinture du feu.

Parmi ces différentes sensations, on peut sentir dans installation du feu, clairement « bruits et lumières », ce que je considère les plus importants car ils sont en relation directe avec ma recherche.

Chacun de nous a ses propres réflexions sur ces deux exemples différents de Peinture du feu, ou de l'effet du feu sur un support.

Selon moi, je vois que la peinture du feu reste inerte, c'est une combustion terminée, la couleur dominante est le noir.

Ceci m'a ouvert les yeux sur l'importance du noir dans les œuvres liées au feu, le feu sans la couleur noire peut être considéré comme une dégradation de lumière du jaune au rouge.

« Nous assistons à la fin du monde. L'art demain ne produira plus des « œuvres », mais quelque chose pour lequel nous manquons d'un nom. On créera non plus des objets mais des sortes de micro-univers, en perpétuelle évolution. Ces univers seront les tissus de changements ininterrompus, des réseaux mobiles, des lignes, des surfaces, de formes, de forces en constante interaction [...] (Quéau 1989)<sup>41</sup> »

Lorsqu'on combine plusieurs types d'art on est bien sûr devant une œuvre particulière et c'est cela que l'artiste recherche chaque jour, et lorsqu'on est synesthésique devant une telle œuvre, on remarque qu'elle offre plus de possibilités. Plus l'expérience artistique est proche de la synesthésie, plus elle est vaste et plus elle parle à un plus grand nombre de spectateurs, jusqu'à atteindre une valeur réellement universelle.

---

<sup>41</sup> Kapoula, Zoi, Lestocrat, Louis-José, Esthétique et complexité, création, expérimentations et neurosciences, Paris, CNRS, P. 91.

## Bibliographie

Marcella Lista, L'œuvre d'art totale à la naissance des avant-gardes, Paris, INHA

Roy-Gerboud Françoise, La Musique comme Art total au XXème siècle

Gaston Bachelard, La psychanalyse du feu (1934)

Jean-Pierre Bocquel, Feu et pédagogie, L'Harmattan

Mona Bessaa, le feu et la flamme dans l'art contemporain, représentation poétique et symboliques, L'Harmattan

Frédéric Prot, Yves Klein, corps, couleurs, immatériel, centre Pompidou

Gilbert Lascault, Christian Jaccard, L'évènement et sa trace

Zoi Lestocrat Kapoula, Louis-José, Esthétique et complexité, création, expérimentations et neurosciences, Paris, CNRS

<https://histoiredelartai2.wordpress.com/2018/02/02/le-feu-dans-lart/>

<https://www.futura-sciences.com/sciences/dossiers/physique-sons-couleurs-science-art-1460/page/2/>

<https://www.icoolkid.com/article/real-life-cyborg>

<http://www.interlude.hk/front/writing-music-light/#>

<http://www.interlude.hk/front/sciabins-color-symbolism-music/>

<http://www.yvesklein.com/fr/biographie/index/4/1961-1962>

<http://www.vox-poetica.org/sflgc/biblio/bibliafin/mauron.html>

<http://www.vox-poetica.org/sflgc/biblio/bibliafin/mauron.html>

<http://archeologue.over-blog.com/article-claudio-parmigiani-au-college-des-bernardins-apres-le-fracas-le-silence-97652819.html>

<http://www.yvesklein.com/fr/selection-d-oeuvres/view/90/peintures-de-feu/614/peinture-de-feu-sans-titre/?of=3>